

Au Camp à Assende. Le 21^e de Juillet 1743.

Je me suis tenu jusques à ce jourd'uy, en esperance
qu'il viendrait quelque chose dont il valust
la peine de parler à S. A. depuis ma dernière.
mais comme icy toute chose est en mesme estat,
aussi de par de là tout le monde est comme
endormi, ou mort, ou charmé, ou enragé, Car
S. A. ne sçait qu'en juger; de ce que de si
considerables troupes sous Carlsno se sont
avancées jusques contre nos frontiers, et que
pas un Command^t. ne prend la peine de
l'informar ce qu'elles sont devenues. S. A.
pouvant croire que n'en sçavons non plus de
nouvelles aujourd'uy, que devant 3. jours.
depuis lesquels S. A. vit en ceste incertitude
si inquiète. Au moins nous esperons qu'il
ne sera point arrive d'inconveniens, Les mauvais
nouvelles venant volontiers des ennemis. Et
M. Hallart ayant mis pied à terre à Bierge,
des avant six au matin; par ou on peut
croire qu'aujourd'uy il est aisement à Boiledun.

D'ou' au besoin il pourra passer par le Bétun,
en secret, jusqu'à Nimègue. et accourir, s'il
est temps, au plus pressé.

Pendant notre gros bagage est aux Bataves,
et le pourrai suivre soudainement, sans grand train.
ce qui pourra arriver dans peu, si nous continuons
de trouver si peu d'apparence de rien attendre icy,
comme il avus appis jusques ors, par divers
inquiries publiques et secrètes.

C'est ce que le tour de M. de Stalderwick
de traicté S. A. en son quartier, comme il fit.
Madame la Princesse avoir commence à faire
quelqu'apprêt pour recevoir Monsieur le Prince
Guillaume à l'Escluse, où il avoit parle' de
faire une promenade. Mais je ne vuy pas que
ce voyage s'effectue.